AR C'HOMT GWILLOU

KENTA KENTEL.

I

Me 'wel ar c'homt Gwillou war ann hent 'tont d'ar gêr,
Hag a-rok dirazhan pewar c'hant kavalier ;

Hag a-rok dirazhan karronz, karriolennou
Ewit mont d'eureuji dimezel ar Poetou....

Ann itron goz a lâre, un de, d'he merc'h henan :
— Otro Doue, ma merc'h, glac'har a zo aman !

Me 'wel ar c'homt Gwillou war ann hent 'tont d'ar gêr,
Hag a-rok dirazhan pewar c'hant kavalier ;

Hag a-rok dirazhan karronz, karriolennou,
Ewit dont d'hoc'h eureuji, dimezel ar Poetou.

— Dalet ma mamm, emezhi, dalet ma alc'houeou,
Hag êt d'am c'homtouer da choaz braoeriou ;

Digaset-c'hui ganec'h ma abijo kaera,
Ha laket anezhe d'am c'hoarig iaouanka.

II

— Arret, pajig bihan, krog en penn ar marc'h-ma,
Ma selaouinn ur vouez a glewan o kana ;

Ma selaouinn ur vouez a glewan o kana,
Breman a zo seiz vloaz hi c'hlewiz diveza.... (1)

Kan d'in-me, berjerenn, kan d'in da zon goantan,
Ha pa goustfe arc'hant, hi c'hlewet a renkan. —

— Oh ! salv-ho-kraz, otro, 'wit arc'hant n'am bô ket ;
Ar zôn-man a zo grêt hag a vezo kanet ;

Ar zôn-man a zo grêt balamour d'ac'h, otro,
Hag un dimezel iaouank euz ar gêr a Boeto,

'Zô seiz bloaz 'zo dimêt, eureujet na eo ket,
Hag ur mabig bihan a lârer a deùz bet ;

(1) Ces quatre vers se retrouvent dans le Gwerz, LES DEUX FRÈRES, — (voir tome 1er page 198 — Vers 8 et suivants).

LE COMTE GUILLOU (1)

PREMIÈRE VERSION.

I

Je vois le comte Guillou sur le chemin, revenant à la maison,
Et devant lui, quatre cents cavaliers;

Et devant lui, carrosse, carrioles,
Pour aller épouser la demoiselle de Poitou....

La vieille dame disait, un jour, à sa fille aînée :
— Seigneur Dieu, ma fille il y a désolation ici !

Je vois le comte Guillou sur le chemin, revenant à la maison,
Et devant lui, quatre cents cavaliers;

Et devant lui, carrosse, carrioles,
Pour venir vous épouser, demoiselle de Poitou !... —

— Prenez, ma mère, dit-elle, prenez mes clefs,
Et allez à mon comptoir choisir des parures;

Apportez mes plus beaux habits,
Et habillez-en ma plus jeune sœur. —

II

— Arrête-toi, petit page, tiens la tête de mon cheval,
Afin que j'écoute une voix que j'entends chanter;

Afin que j'écoute une voix que j'entends chanter,
Voici sept ans que je l'entendis pour la dernière fois....

Chante-moi, bergère, chante ta plus jolie chanson,
Dût-il m'en coûter de l'argent, il faut que je l'entende. —

— Oh ! sauf votre grâce, seigneur, pour de l'argent, je n'en veux pas;
Cette chanson a été faite, et elle sera chantée;

Cette chanson a été faite à votre sujet, seigneur,
Et au sujet d'une jeune demoiselle de la ville de Poitiers,

Fiancée depuis sept ans, mais non mariée,
Et l'on dit qu'elle a eu un petit fils;

(1) Peut-être faut-il, ici, traduire GWILLOU par GUILLAUME. S'agirait-il de Guillaume de Poitou, qui a déjà fourni le sujet d'un mystère breton, imprimé, en 1815, chez Guilmer, à Morlaix, et devenu très-rare aujourd'hui ?

Hi a zo gwillioudet, un daou vloaz pe un tri,
Hag ec'h eo tamalet da botr ar marc'hosi.

Hag hi a deûz ganet ur mab kaer 'vel ann de,
Ken a lârer ez eo d'ur prinz pe d'ur roue.

Hag a deûz-han lac'het, siouas d'ehi he-hunan,
Hag a deûz-han lac'het hep kaout ar vadeziant.

III

Ann itron goz a lâre er gambr d'he merc'h hena :
— Otro Doue, ma merc'h, penoz 'vô grêt brema ?

— Dalet, ma mamm, emezhi, dalet ma alc'houeou,
Hag et d'am c'homtouer da choaz braoeriou ;

Digaset-c'hui ganec'h ma abijo kaera,
Ha laket anezhe d'am c'hoarig iaouanka. —

— Demad d'ac'h, emezhi, otro 'r c'homt ma fried,
Pell amzer braz a zo a-boe n'oamp em welet. —

— Ha d'ac'h iwe, 'mezhan, dimezel brao gwisket,
N'eo ket c'hui ann hini am boa d'ehi prometet ;

Penamet respeti ti ho mamm hag ho tad,
Me am bije gwalc'het ma c'hlevez en ho kwad !.... (1)

Ann itron goz a lâre, er gambr, d'he merc'h henan :
— Otro Doue, ma merc'h, glac'har a zo aman ;

Otro Doue, ma merc'h, glac'har a zo ama,
Refuzet eo gant-han ho c'hoarig iaouanka !

— Dalet, ma mamm, emezhi, dalet ma alc'houeou,
Hag et d'am c'homtouer da choaz braoeriou ;

Digaset-c'hui ganec'h ma abit-sei gaeran,
'Wit ma vinn mistr ha moan da vonet dirazhan ;

Digaset-c'hui ganec'h ma abit *drap de ral* ?
Rag me a zo siouas ! 'vont d'ar maro raktal....

— Demad d'ac'h, emezhi, otro 'r c'homt ma fried,
Pell amzer vraz a zo 'boe na oamp em welet.

— D'ac'h iwe, emezhan ; petra 'zo c'hoarveet ?
Herve 'l liou a zouget, bugale hoc'h eûz bet ?

(1) Ces deux vers se trouvent encore dans le gwerz — LES DEUX FRÈRES, 1er vol, page 200 — à la fin de la pièce.

Elle est accouchée il y a deux ou trois ans,
Et l'on accuse le valet d'écurie :

Elle a mis au monde un fils beau comme le jour,
Si bien que l'on dit qu'il est fils d'un prince ou d'un roi :

Et elle l'a tué, hélas ! pour son malheur ;
Et elle l'a tué, sans avoir reçu le baptême ! —

III

La vieille dame disait, dans sa chambre, à sa fille aînée :
— Seigneur Dieu, ma fille, que faire ?

— Prenez, ma mère, dit-elle, prenez mes clefs,
Et allez à mon comptoir, choisir des parures ;

Apportez mes plus plus beaux habits,
Et habillez-en ma plus jeune sœur. —

— Bonjour à vous, dit-elle, seigneur comte mon époux,
Il y a bien longtemps que nous ne nous étions vus. —

— A vous pareillement, dit-il, demoiselle bien parée,
Vous n'êtes pas celle à qui j'avais promis ;

N'était mon respect pour la maison de votre mère et de votre père,
J'aurais lavé mon épée dans votre sang !.... —

La vieille dame disait, dans la chambre, à sa fille aînée.
— Seigneur Dieu, ma fille, il y a désolation ici !

Seigneur Dieu, ma fille, il y a désolation ici,
Votre plus jeune sœur a été refusée par lui ! —

— Prenez, ma mère, dit-elle, prenez mes clefs,
Et allez à mon comptoir, choisir des parures ;

Apportez-moi ma plus belle robe de soie,
Afin que je sois propre et mince pour paraître devant lui ;

Apportez-moi mon habit de drap *de ral* (1),
Car je vais, hélas ! à la mort, en ce moment....

— Bonjour à vous, dit-elle, seigneur comte mon époux,
Il y a bien longtemps que nous ne nous étions vus. —

— A vous pareillement, dit-il ; qu'est-il donc arrivé ?
A votre teint, on dirait que vous avez eu des enfants ? —

(1) Je ne sais comment traduire ce DRAP DE RAL du texte breton. Il doit y avoir altération.

— Ra vezinn konfontet, 'vel amann war ar plad,
Mar am eùz bet biskoaz ganet na merc'h na mab !

Ra vezinn konfontet 'vel ann amann rouzet,
Mar am euz-me biskoaz na merc'h na mab ganet !

— Arsa, ma sonerienn, sonet ar bal breman,
Ma welfomp ar bale euz ann dimezel-man.

— N'eo ket lâret 'ven kapabl d'ober ar bal breman,
Ann dersienn 'zo ganen, nao miz 'zo hi c'hrenan.

— Ann dersienn 'zo ganac'h, oh ! ia, kredi a ran,
Ann dersienn 'zo ganac'h, ec'h a daou d'hi c'hrenan !

Hag hen o skeï un tol neuze war he feutrinn,
Ma eo strinket al leaz war he abit satinn.

. . . . . .
. . . . . .

— Arsa 'ta, ma sonerienn, sonet ur bal kanvo,
Intaon eo ar c'homt iaouank euz ar gêr a Boeto !

Bet' ann dez a hirie tric'houec'h groeg am eùz bet ;
Tric'houec'h groeg am eùz bet, homan ann naontekvet ;

Homan 'eo mamzel Jann, homan ann diveza,
Homan a lakao ma c'halon da ranna ! —

Kanet gant Fanchon FLOURIOT,
mates en Kersont — Berhet — (Aodou ann hanter-nos)
1868.

— Que je fonde ici, comme du beurre sur le plat,
Si jamais j'ai mis au monde ni fille ni fils !

Que je fonde, comme du beurre roussi,
Si jamais j'ai donné le jour à fille ou à fils ! —

— Or ça, sonneurs, sonnez à présent le bal,
Afin que nous voyions la démarche de cette demoiselle ! —

— Il n'est pas dit que je puisse faire le bal (danser) à présent,
J'ai la fièvre, depuis neuf mois je la tremble. —

— La fièvre que vous avez, oh ! oui, je le crois,
La fièvre que vous avez, on la tremble à deux ! —

Et lui de frapper alors sur sa poitrine,
Si bien que le lait jaillit sur sa robe de satin.

. . . . . .
. . . . . .

— Or ça, mes sonneurs, sonnez un air de deuil,
Car il est veuf, le jeune comte de Poitou !

Jusqu'aujourd'hui, j'ai eu dix-huit femmes ;
J'ai eu dix-huit femmes, celle-ci est la dix-neuvième ;

Celle-ci est mademoiselle Jeanne, celle-ci est la dernière,
Celle-ci me brisera le cœur ! —

Chanté par Fanchon FLOURIOT,
servante à Kersont. — Commune de Berhet
(Côtes-du-Nord) — 1868.